

comme l'étude des registres de nos paroisses. De prime abord, ces entrées d'une constante monotonie, ces actes nombreux de baptêmes, mariages et sépultures, tout cela semble prosaïque et environné de mystères.

Cependant, pour le chercheur tenace, persévérant, la lumière ne tarde pas à luire ; d'abord pâle, puis bientôt claire, nette et brillante. Cette singulière expérience vaut la peine d'être tentée. Les obstacles, rencontrés sur la route, deviennent alors un puissant aiguillon qui fait naître le désir de nouvelles recherches. Plus on éprouve d'ennuis à trouver un renseignement, plus vive est la joie, le contentement réel, l'obstacle une fois surmonté. Quelle douce jouissance ressentie à vaincre une difficulté ! Les amateurs de ce genre d'études nous comprendront.

Fait digne de remarque, dans ses travaux généalogiques, le chercheur, une fois brisé à la besogne, ne se rebute pas, bien qu'il sache parfaitement qu'il sera incompris du gros public. De nos jours, un assez grand nombre de personnes entreprennent de faire des généalogies, et tentent " d'entrer dans la carrière " ; mais au premier échec, tout est vite jeté au panier, à peu d'exception près.

Avant l'illustre Mgr Tanguay, les études généalogiques étaient quasi inconnues, dans notre pays. Le *Dictionnaire des Familles Canadiennes* a été toute une révélation. Il forme un travail tellement énorme qu'on a peine à croire qu'un